

# CARTOGRAPHIE ET EXPLORATION : LE CAS D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL EN ASIE

Par Joëlle DÉSIÉ-MARCHAND, Cartographe-géographe à l'Université de Picardie Jules Verne <sup>(1)</sup>

---

*Note de la rédaction : Madame DÉSIÉ-MARCHAND a récemment publié un ouvrage «Les Itinéraires d'Alexandra DAVID-NÉEL» où sont relatés et cartographiés les nombreux itinéraires de cette exploratrice bien connue. La cartographie étant, à la fois, la raison d'être et l'outil utilisé pour ce travail, nous avons demandé à Madame DÉSIÉ-MARCHAND de bien vouloir présenter aux lecteurs du bulletin du CFC les coulisses de son ouvrage ; contexte et problématique essentiellement.*

---

**L**es satellites d'observation lancés depuis plusieurs décennies autour de la terre permettent de se procurer des images justes et détaillées de toute la surface du globe, rendant ainsi possible la cartographie des territoires les plus difficiles d'accès sans qu'il soit nécessaire d'aller sur le terrain. La situation était bien différente au XIXème et au début du XXème siècles lorsque la planète n'avait pas encore livré les secrets des terres lointaines dont certaines restaient inaccessibles. Protégées par leur éloignement, leur isolement naturel et l'attitude parfois xénophobe de leurs habitants qui en interdisaient l'accès aux étrangers, celles-ci n'étaient parcourues que par des explorateurs, des missionnaires, des militaires ou des aventuriers. Ces personnages courageux risquaient leur vie en ayant l'étrange privilège d'être les premiers visiteurs à fouler le sol de contrées inconnues. Parmi ces explorateurs figurent quelques dames dont la plus célèbre reste Alexandra David-Néel, première femme occidentale à avoir pénétré à Lhassa, la capitale du Tibet interdit, en 1924.

Quels sont les rapports entre l'exploration et la cartographie, en particulier au Tibet ? Alexandra David-Néel a-t-elle levé des cartes ? Comment utilisa-t-elle ce type de documents ? Telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre ici.

## 1 - Cartographie et exploration

La cartographie demeure intimement liée à l'histoire des explorations depuis la plus haute Antiquité. Mais sa place ne fut pas toujours la même au sein des expéditions ou des raids exploratoires. Elle évolua aussi en fonction des progrès techniques. En Occident, le XIXème siècle et le début du XXème furent ceux des explorations dites «scientifiques», patronnées par des sociétés savantes et souvent soutenues par des subventions publiques : leur objectif principal était le levé de cartes topographiques dans les régions méconnues et la reconnaissance de ces milieux encore ignorés. Il s'agissait de faire disparaître progressivement les taches blanches des cartes de géogra-

phie, de meubler les espaces vierges de la «terra incognita» sur tous les continents. Ces expéditions étaient dirigées par des scientifiques (géographes, ethnologues, géologues, topographes, naturalistes...). La soif désintéressée des découvertes coïncidait alors avec la montée des visées colonialistes qui poussaient les Européens à vouloir s'appropriier des territoires dont il fallait d'abord brosser les portraits, mesurer les dimensions, analyser les difficultés d'accès et de parcours.

Mais l'exploration ne se limitait pas à ce type d'opérations très structurées. Des déplacements se montaient aussi en dehors de toute appartenance officielle : ils résultaient d'initiatives individuelles d'hommes, ou parfois de femmes, qui partaient le plus souvent à la découverte des peuples plutôt que des terrains. Leur but visait davantage à faire progresser les connaissances en matière d'ethnologie qu'en matière de géographie. L'aventure individuelle rejoignait alors l'aventure scientifique. Dans ce cas, la découverte de l'ailleurs s'appliquait d'abord aux coutumes et aux croyances : la cartographie n'était pas le but visé mais des croquis étaient dressés localement, complétés à partir des reconnaissances de terrain et toujours utilisés comme moyen de repérage. Alexandra David-Néel, passionnée par les «paysages humains» appartenait à cette catégorie d'explorateurs indépendants non formés aux techniques des levés topographiques.

La différence fondamentale entre une carte d'explorateur et une carte topographique actuelle, fabriquée pour les contrées éloignées à partir d'images satellitales, réside en ceci : la première a été dressée sur place par des hommes de terrain prêts à risquer leur vie pour l'avancement des connaissances, la seconde est réalisée par télé-détection, sans intervention humaine, si ce n'est la mise au point des appareils d'enregistrement et de décodage des données. La première est une œuvre de chair, la seconde est une performance technologique.

La carte d'explorateur apparaît essentiellement linéaire. En plus de la représentation du relief de part et d'autre des itinéraires suivis par une expédition, elle fournit toutes

---

<sup>(1)</sup> Centre d'Études Géographiques - Atelier de Cartographie, Campus, Chemin du Thil, 80 025 AMIENS Cedex 01

\* Voir bibliographie en fin du présent bulletin.

les indications toponymiques disponibles le long de ces itinéraires : noms des villages, des rivières, des montagnes, des sites remarquables, des populations... L'auteur dressait son document sur le terrain : il s'informait des noms de lieux, les transcrivait dans une graphie adaptée à sa propre langue, faisait ses levés sur place, gravissait les pentes pour se servir de points hauts comme repères, mesurait ponctuellement les altitudes là où cela était possible. Le levé d'une carte représentait un véritable exploit dans les régions difficiles comme celles de l'Himalaya, ou dangereuses comme dans certaines contrées chinoises ou tibétaines.

Mais les régions situées de part et d'autre des itinéraires parcourus restaient vierges et portaient la mention « régions inconnues » ou « inexplorées », (« unknown » ou « unsurveyed »). La vaste étendue de la « terra incognita » sur les cartes du début du siècle n'enlève rien à l'intérêt de ces documents qui restent encore admirables aujourd'hui, parfois même inégalés en ce qui concerne la toponymie. Des cartes comme celles de N. Prjevalsky, de P.K. Kozlov, de Sven Hedin, du Major H.R. Davies, de J. Bacot... et de bien d'autres, sont remarquables par la densité d'informations qu'elles apportent sur les régions sino-tibétaines, même si le relief n'y est pas toujours mesuré ou représenté avec exactitude (cf. *bibliographie*).

**La carte satellitale**, comme les cartes américaines de la Defense Mapping Agency, donne une représentation à la fois globale et détaillée, surtout topographiquement juste, du relief de toute la région survolée puisque les relevés sont obtenus automatiquement à partir d'enregistrements de l'intensité des rayonnements provenant de la Terre. L'inconvénient majeur de telles cartes est qu'elles sont quasiment muettes : le nombre de noms qui y figurent est indigent car le repérage des localités et leur ajout sur les documents sont faits ultérieurement en laboratoire. Les techniciens ne portent sur la carte que les toponymes faciles à retrouver, c'est-à-dire ceux des grandes villes, des sites très connus et des grands fleuves. Les transcriptions se révèlent souvent déroutantes, et fréquemment erronées selon les linguistes orientalistes. En revanche, les données d'intérêt stratégique sont cartographiées avec précision : routes, ponts, aéroports, régions planes, points culminants des massifs montagneux... car ces cartes sont avant tout destinées à une éventuelle utilisation aérienne et militaire.

Le problème de la faible densité des toponymes ne se pose pas pour des pays comme l'Inde qui bénéficia dès le XIX<sup>ème</sup> siècle de l'excellente couverture cartographique réalisée par les services anglais du Survey of India : on peut facilement retrouver les noms sur d'autres séries cartographiques. Il se pose en revanche pour des pays où les cartes géographiques ne sont pas en vente libre. Les pays non démocratiques considèrent en effet les cartes comme des documents secrets (ainsi la Corée du Nord), d'autres ont une politique plus souple comme la Chine qui diffuse bien les cartes à petite échelle, mais n'autorise pas la vente libre de cartes à grande échelle... en particulier du Tibet.

Un problème supplémentaire et fondamental concerne les cartes du Tibet. Ces documents, réalisés par les services cartographiques chinois, proposent une toponymie

« chinoise » et non pas tibétaine, c'est-à-dire que les noms locaux, proprement tibétains (ou mongols vers le nord) ont disparu des cartes actuelles au profit d'une transcription chinoise. Exemple : le célèbre monastère bouddhiste de « Kumbum », situé dans l'actuelle province du « Qinghai » (« Amdo » tibétain) porte désormais le nom chinois de « Taersi » ; l'ancienne localité de « Jyekundo » (nom tibétain) s'appelle « Yushu » (nom chinois) ; « Tatsienlou-Dardsedo » est devenue « Kangding » ; le « lac Qinghai » correspond à l'ancien « Koukou Nor » des Mongols et au « Tso-ngo » des Tibétains. L'on pourrait multiplier les exemples à l'infini. Des noms comme « Amdo », « Kham », « Tsarong » ou « Kongpo », noms historiques d'anciennes provinces tibétaines, ne figurent plus sur les cartes « chinoises » car cette toponymie fait référence à l'identité culturelle du Tibet en cours de sinisation, une identité que le régime politique s'efforce d'occulter. Le rôle d'une carte comme vecteur d'un patrimoine culturel reste fondamental : un pays existe visuellement à travers la carte qui le représente avec toute sa nomenclature.

Dans ce cas, le seul moyen de retrouver les toponymes locaux est de se reporter aux cartes du début du siècle, c'est-à-dire aux cartes d'explorateurs ou de missionnaires. Encore s'agit-il de toponymes transcrits phonétiquement par des Occidentaux c'est-à-dire dans des langues de structure différente de celle de la langue tibétaine : aucune transcription officielle des noms tibétains n'existait au siècle dernier et l'on trouve quasiment autant de graphies différentes que de cartes. Reprenons les exemples déjà cités : le « Kumbum » cité par Alexandra David-Néel figure sur d'autres cartes sous les graphies de « Koumboum », « Kounboum », « Kubum », « Goun-Boum », « Gumbum »... la translittération officielle proposée aujourd'hui par les tibétologues du CNRS - URA 1229 (Langues et cultures de l'aire tibétaine) étant « sKu-'bum » (cf. *bibliographie* : *Les itinéraires d'Alexandra David-Néel*). Même chose pour « Jakyendo » ou « Jyekundo » cité par l'exploratrice : ailleurs on retrouve ce toponyme sous les graphies de « Kekundo », « Kyikudo », « Gyerkundo », « Gyérgoun-do », « Tchekoundo » ou « Yushu », « Youshou », « Cherku », « Chiekhu », « Chaiku », « Kyirkou »... La translittération officielle du toponyme tibétain est « sKye-rgu-mdo » (URA 1229).

## 2 - Le Tibet au début du XX<sup>ème</sup> siècle : rappel historique

Au XIX<sup>ème</sup> puis au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un territoire cristallisait toutes les curiosités de ceux qui se tournaient vers l'Asie. Parce qu'il était interdit, parce qu'il se situait dans une contrée qui ne ressemblait à aucune autre, parce qu'il était réputé dangereux et inaccessible, parce qu'il présentait le mystère, le Tibet attirait nombre d'explorateurs et bientôt le regard du monde politique occidental.

Alors que l'histoire du Toit du monde s'écrivait jusque là au rythme des luttes et des réconciliations entre Tibétains et Chinois (bien moins puissants et organisés qu'aujourd'hui), les puissances occidentales s'immiscèrent au XIX<sup>ème</sup> siècle dans le « grand jeu » de la politique asiatique et donnèrent aux conflits une autre échelle. Situé au cœur de l'Asie, encadré par les trois grands empires de l'époque (Chine, Russie, Indes), le Tibet devint un enjeu stratégique de premier ordre.

C'est parce qu'ils craignaient l'intervention des Russes au Tibet que les Anglais lancèrent une expédition militaire de l'Inde vers Lhassa en 1904, sous la direction du Colonel Francis Younghusband (1863-1942). Le compromis signé en 1906 leur permit d'ouvrir trois comptoirs commerciaux et d'imposer la présence d'un représentant politique. Bien que les Britanniques n'aient jamais eu l'intention «d'occuper» le Tibet, le pays passait ainsi dans leur zone d'influence. En accord avec les Tibétains ils continuèrent à en interdire l'accès aux étrangers. Les Chinois envoyèrent à leur tour deux mille soldats sur Lhassa en 1910. Mais la situation politique se dégradait en Chine où la révolution éclata, entraînant la chute de la dynastie mandchoue en 1911. Le XIIIème Dalaï Lama proclama l'indépendance de son pays et ordonna le départ des soldats chinois, opération qui sera effective deux ans plus tard.

### 3 - Alexandra David-Néel (1868-1969)

Née en 1868, d'un père français et d'une mère belge, Alexandra passe les premières années de sa vie à Saint-Mandé, près de Paris. La famille retourne en Belgique lorsque la petite fille atteint ses six ans. Déjà âgés, les parents, confient leur enfant à un pensionnat religieux de Bruxelles. Bientôt passionnée par les livres de religion et de philosophie, la jeune Française découvre ses héros dans les livres de Jules Verne. Son tempérament indépendant et rebelle la conduit à faire plusieurs fugues, véritables «voyages de découvertes», en Angleterre, en Suisse et en Italie : Alexandra affirme être née avec le goût des voyages.

Jeune fille, elle suit une formation de «chant théâtral français» au Conservatoire royal de musique de Bruxelles où elle obtient un premier prix. Puis elle s'installe à Paris, se passionne pour les philosophies orientales, suit des cours à la Sorbonne et au Collège de France. Le spiritisme étant à la mode, elle se fait admettre dans quelques cercles ainsi qu'à la Société théosophique. Fille de franc-maçon elle adhère aussi à la société secrète dont elle franchira de nombreux grades.

La famille d'Alexandra était amie avec celle du géographe Elisée Reclus (1830-1905). Mais plus que la géographie, ce sont les idées anarchistes du savant qui séduisent Alexandra. Son premier essai «Pour la vie», publié à Bruxelles en 1898 est préfacé par le savant et s'inscrit dans la même ligne de pensée. La jeune femme tente de percer dans le journalisme tout en participant au mouvement féministe, sans jamais s'engager sur le plan politique.

Obligée de gagner sa vie vers l'âge de 24-25 ans elle débute comme cantatrice. Quelques années plus tard elle termine sa carrière musicale à Tunis où elle prend la direction artistique du casino. C'est en Tunisie qu'elle rencontre Philippe Néel, ingénieur en chef des chemins de fer, qu'elle épouse en 1904, à l'âge de 36 ans.

Ayant choisi de donner la priorité à l'orientalisme plutôt qu'à l'art lyrique ou au journalisme, elle publie articles et ouvrages spécialisés. Un voyage en Asie s'impose pour lui permettre d'approfondir des connaissances qui ne peuvent pas rester livresques. Plus que l'érudition académique ce sont les croyances vivantes qui l'intéressent, les pratiques de l'hindouisme et du bouddhisme. Alexandra quitte Tunis pour l'Asie en août 1911. Elle ne reviendra que quatorze ans plus tard, après être devenue une exploratrice célèbre : en février 1924, elle réussit donc l'exploit de pénétrer clandestinement à Lhassa. À pied et ac-

compagnée de son seul fils adoptif, elle réalise une performance que nombre d'explorateurs officiels avaient tenté vainement avant elle.

### 4 - L'exploration du Tibet au XIXème et au début du XXème siècle

Il n'est pas question de retracer ici la très riche histoire de l'exploration du Toit du monde mais de rappeler les principales tentatives dont certaines donnèrent lieu à des travaux cartographiques remarquables. Trois types de personnages se partagent les fruits de l'aventure et de la cartographie au Pays des neiges : les explorateurs reconnus comme tels, qu'ils soient militaires ou civils, les missionnaires et les voyageurs indépendants.

Le Russe Nikolaï Prjevalsky (1839-1888) reste la plus grande figure des explorateurs du Tibet pour la période allant de 1871 à 1888. Le Gobi, la Mongolie, le Tibet furent ses terrains favoris. Mais malgré quatre tentatives il ne parvint jamais à Lhassa, les autorités locales lui barrant la route chaque fois que son expédition de cosaques s'approchait trop près de la capitale. Ses levés cartographiques, les premiers réalisés sur la bordure nord du Tibet, furent publiés par l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Après sa mort en 1888, son collaborateur, le lieutenant P.K. Kozlov (1836-1935) reprit le flambeau... sans parvenir à Lhassa.

Un autre Russe mena à bien une tentative tout à fait différente car individuelle, aidé par son physique de bouriate et ses connaissances en orientalisme : Gonbajab Tsybikov (1872- ?), déguisé en obscur lama, se joignit à une caravane mongole et réussit à séjourner incognito à Lhassa en 1900. Il circula au Tibet pendant deux ans et recueillit une masse d'informations nouvelles sur le pays. Plus tard, le géophysicien suédois Sven Hedin (1865-1952) bénéficia de gros moyens pour parcourir l'Asie centrale, l'Himalaya et le Tibet. Il laissa une oeuvre géographique et cartographique monumentale, illustrée d'aquarelles de qualité mais il échoua dans ses tentatives de gagner la capitale interdite (cf. *bibliographie*).

Les Français jouèrent aussi leur rôle dans les découvertes géographiques de cette partie du monde. Les précurseurs furent des missionnaires, les pères Lazaristes Évariste Huc (1813-1860) et Joseph Gabet (?-1853) qui accomplirent un long périple à travers la Mongolie, la Chine, la «Tartarie», jusqu'à Lhassa où ils arrivèrent en 1846 après s'être mêlés à une caravane de plus de deux mille personnes. Ils furent expulsés de la capitale un mois plus tard. Le récit de leur voyage regorge de descriptions savoureuses mais ne comporte pas de carte de type scientifique : les levés de terrain n'étaient pas leur but. Ils furent les derniers Européens à atteindre la ville interdite avant 1904, date de l'expédition militaire des Britanniques.

Leurs confrères des Missions Étrangères de Paris tentèrent en vain de s'implanter au Tibet. Seules les régions bordières acceptèrent ces étrangers adeptes d'une autre religion. De nombreux missionnaires chrétiens furent massacrés par les autochtones, d'autres réussirent dans leur sacerdoce et devinrent de remarquables connaisseurs du monde tibétain tout en restant basés dans les Marches sud-orientales du Tibet. Les deux plus connus sont le père Augustin Desgodins (1826-1913) et le père Francis Goré (1883-1954).

L'explorateur Jules-Léon Dutreuil de Rhins (1846-1894)

et son compagnon Fernand Grenard accomplirent un imposant travail de «débroussaillage» géographique en haute Asie et au Tibet. Leur marche infructueuse vers la capitale interdite se termina de manière tragique : J.L. Dutreuil de Rhins fut assassiné dans la province tibétaine du Kham, près de Jyekundo, en 1894.

De son côté, le commandant Henri d'Ollone dirigea une importante expédition de 1906 à 1908, placée sous le patronage de la Société de Géographie de Paris. Celle-ci le conduisit en Indochine, en Chine, ainsi qu'au Tibet oriental et septentrional. Ses observations font l'objet de sept volumes publiés sous le titre «Documents scientifiques de la Mission d'Ollone». Il ne se rendit pas à Lhasa.

Jacques Bacot (1877-1965) circula lui aussi avec sa passion d'ethnologue dans les régions dangereuses des Marches tibétaines de 1907 à 1910 avant de devenir le premier directeur d'études de tibétologie à l'École Pratique des Hautes Études. Ses relevés cartographiques sont toujours utilisables pour la toponymie.

Citons encore André Guibaut (1904-1966) et Louis Liotard (1904-1940) qui partirent en 1936 sous le patronage de la Société de Géographie et du Musée de l'Homme vers les confins de la Birmanie, de la Chine et du Tibet. Dix-huit mois plus tard ils fournirent la première carte de la vallée de la Salouen entre le 26ème et le 28ème parallèle. Une seconde mission les ramena en Chine et au Tibet en 1940 : leur expédition dans les monts Bayen Kara et au pays des Ngolo-Seta fut victime d'une embuscade où Louis Liotard fut assassiné (*cf. bibliographie*).

Au Tibet, l'opération cartographique la plus spectaculaire fut menée par les Britanniques du Service Topographique des Indes, le fameux «Survey of India», qui avaient décidé de cartographier l'immense Empire des Indes, sa bordure himalayenne et le Tibet interdit, ce bien avant l'expédition de 1904. Le plus célèbre directeur du Service, Sir George Everest (1790-1866) fit avancer de manière si décisive cette gigantesque tâche qu'on lui rendit hommage en donnant son nom au plus haut sommet de la planète. Les Anglais eurent l'idée de former des Indiens aux techniques de la topographie et de les envoyer clandestinement sur le terrain, déguisés en marchands ou en domestiques. Connus sous l'appellation de «pandits», ces hommes seront souvent désignés par leurs initiales : A.K., N.K. ... Ils cachaient des instruments de mesure dans leurs moulins à prières, et estimaient les distances en se basant sur la longueur de leurs pas ou ceux de leurs chevaux.

La première expédition, menée en 1865-1866 par Nain Singh, permit de localiser Lhasa avec précision et d'en mesurer l'altitude. En 1882 Sarat Chandra Das pénétra à Lhasa déguisé en domestique ; érudit, il devint un remarquable spécialiste de la civilisation tibétaine. Lorsque ces opérations étaient découvertes, même après coup, les autorités tibétaines réagissaient avec violence : les autochtones qui avaient aidé Sarat Chandra Das furent tous emprisonnés, mutilés ou massacrés. Des militaires et des diplomates britanniques participèrent aussi à la grande aventure de l'exploration du Tibet, surtout après l'expédition de 1904. Citons le consul Eric Teichman, le colonel F.M. Bailey, le major général George Pereira, le résident Charles Bell, puis les «alpinistes» tels que le colonel Howard Bury et son équipe de topographes lancés à l'assaut de «l'Everest»...

Il faudrait ajouter les Américains qui intervinrent avec des missionnaires protestants tel le Dr Shelton, assassiné avant d'avoir pu fonder un hôpital dans la localité tibétaine de Batang, ou des scientifiques comme le naturaliste Joseph Rock (1884-1962), correspondant de la National Geographic Society. Alexandra David-Néel le rencontra au Yunnan en 1923 et restera en contact épistolaire avec lui jusqu'à sa mort. Des représentants d'autres nationalités entrèrent aussi dans la course avec des personnages tels que les Allemands A. Tafels et W. Filchner, ou le Japonais Esaï Kawaguchi qui atteint Lhasa déguisé en moine chinois.

Cette liste non exhaustive donne une idée de l'attrait exercé par le Tibet sur les esprits aventureux de nombreuses nations occidentales jusqu'au début du XXème siècle... et des risques encourus par les audacieux voyageurs.

#### 4 - Les itinéraires d'Alexandra David-Néel

Nous avons consacré un ouvrage à la reconstitution et à la cartographie des itinéraires suivis par Alexandra David-Néel au cours de tous ses voyages (*cf. bibliographie*). Le Tibet ne fut que l'aboutissement d'un immense périple qui la mena de 1911 à 1925 d'abord à Ceylan, en Inde et au Sikkim, puis en Birmanie, au Japon, en Corée, en Chine, enfin au Tibet. Là elle se heurta aux autorités locales qui l'empêchèrent à plusieurs reprises de se rendre où elle voulait, d'où les cercles visibles sur la carte de la figure 1. Ce n'est qu'après trois ans d'efforts et d'échecs répétés, de 1921 à 1923, qu'elle atteignit Tsedjrong, petit village des Marches tibétaines d'où elle partit clandestinement pour Lhasa.

L'exploratrice publia de nombreux récits de voyages. Certains étaient accompagnés d'un croquis de localisation dont la maquette fut fournie par l'auteur. Ainsi, «*Au pays des Brigands-Gentilshommes*» (1933) ; l'exploratrice prend le soin de préciser :

*« La carte ci-contre ne constitue pas un document géographique visant à combler les lacunes et à rectifier les erreurs qui existent sur les cartes des régions peu connues que j'ai parcourues. J'ai simplement indiqué ici les itinéraires de certains de mes voyages afin de permettre à mes lecteurs de situer les endroits mentionnés dans mes livres.*

*Les altitudes sont indiquées approximativement, généralement en chiffres ronds, d'après des renseignements obtenus sur les lieux ou ceux donnés par les cartes considérées comme les plus exactes.»*

Mais si ce document en noir et blanc présente effectivement d'une manière schématique certains parcours d'Alexandra en Chine du nord et au Tibet, il est impossible au lecteur d'aujourd'hui de retrouver les lieux cités par l'auteur, car les noms indiqués ne figurent plus sur les cartes actuelles. Comme nous l'avons signalé, toute la toponymie chinoise a été modifiée depuis l'édition de cet ouvrage. Notre recherche a donc aussi consisté à retrouver l'équivalence entre les noms anciens et les noms actuels.

Un autre exemple de carte est donné dans «*Voyage d'une Parisienne à Lhasa*» (1927), ouvrage qui a rendu Alexandra David-Néel célèbre dans le monde entier. Le croquis, présenté uniquement dans les premières éditions,

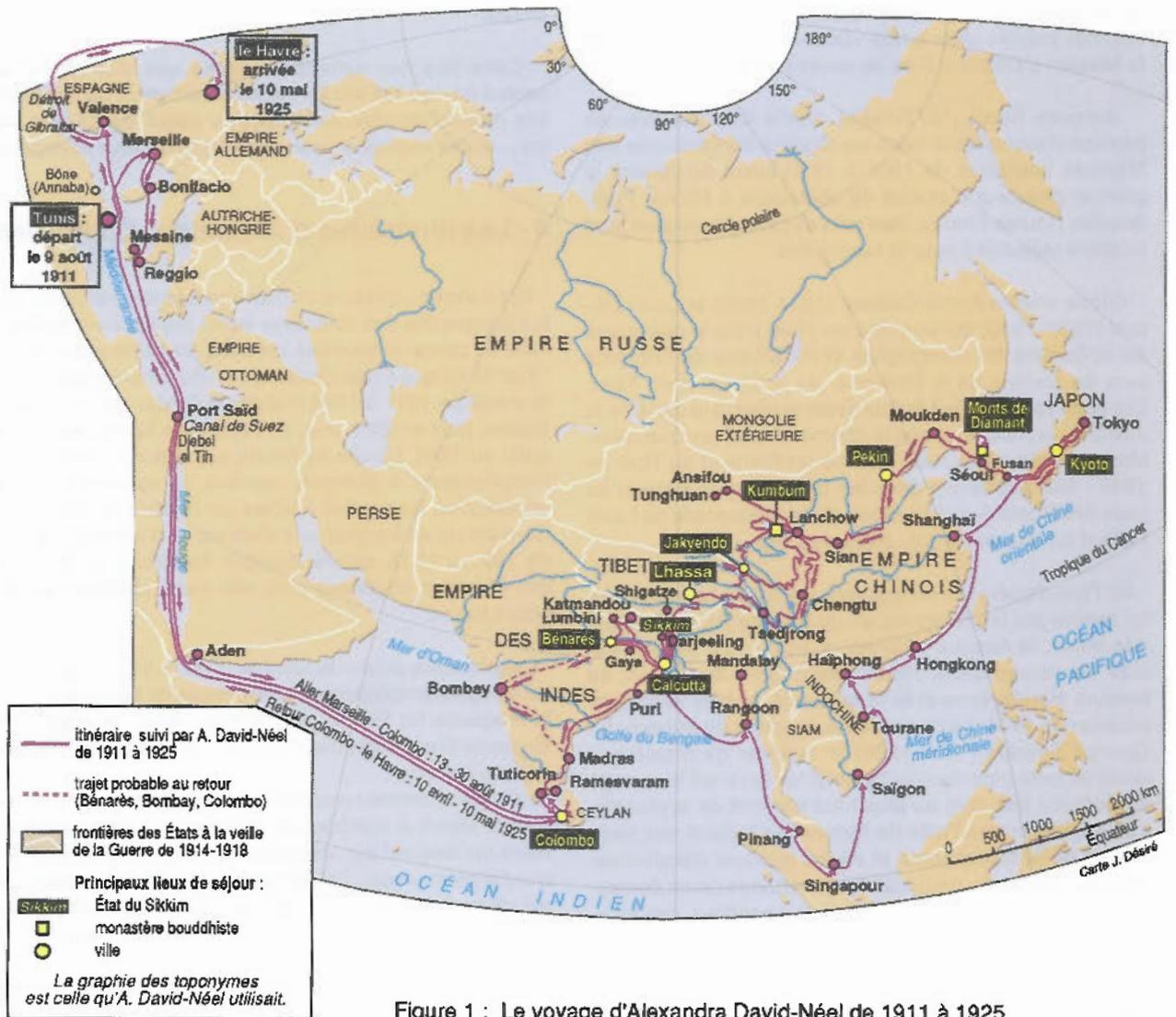


Figure 1 : Le voyage d'Alexandra David-Néel de 1911 à 1925

s'est révélé en partie faux... car il fut dressé d'après des cartes géographiques du début du siècle, localement inexactes.

Tous ces croquis avaient le mérite d'exister. Trop peu nombreux, trop sommaires, trop partiels, ils ne permettaient pas d'avoir une vision à la fois globale et détaillée de l'ensemble des voyages de l'orientaliste.

Dans le cadre de notre recherche de cartographie historique, nous avons donc consulté des centaines de cartes anciennes ou récentes couvrant les régions parcourues par la voyageuse (cf. *liste des atlas et des cartes utilisées*) : cartes d'explorateurs, cartes de militaires, cartes de missionnaires, cartes de services topographiques, cartes d'atlas nationaux réalisés au début du siècle, cartes d'atlas internationaux monothématiques comme ceux des missions chrétiennes, cartes de services techniques (dressées lors de la construction des premières voies ferrées chinoises par exemple, ou lors de la mise en place de services postaux modernes), cartes d'éditeurs spécialisés comme Bartholomew, Stanford, Kümmerly-Frey et bien d'autres, cartes d'ouvrages de spécialistes (pour repérer par exemple les hameaux cités par la voyageuse lorsqu'elle se rendit de monastère en monastère dans les Monts de Diamant en Corée...), cartes contemporaines enfin pour retrouver les équivalents actuels et les localiser avec le plus de précision possible sur nos propres cartes.

Pour la Chine, le travail de repérage toponymique fut très long car le pays est immense et les documents d'autant plus nombreux et épars. Mais les problèmes restèrent mineurs car les cartes anglaises et françaises établies au début du siècle étaient souvent de bonne qualité (Alexandra utilisait plutôt des cartes anglaises, les plus nombreuses pour cette région du monde) et les documents accessibles dans les bibliothèques sont relativement abondants. La Chine n'était pas un territoire inconnu et son ouverture obligée aux puissances coloniales européennes avait permis de multiplier les études et les travaux la concernant.

Le problème le plus difficile s'est posé avec le Tibet, encore très mal connu au début du XX<sup>ème</sup> siècle, et où il n'existait pas de tradition cartographique scientifique. Le pays vivait à l'écart du monde en maintenant une civilisation originale qui n'avait guère changé depuis le Moyen Age. Les Tibétains n'avaient pas l'habitude d'utiliser des cartes, en dehors de quelques itinéraires de pèlerinages qui ne pouvaient pas prétendre à l'exactitude scientifique. Ils n'avaient jamais éprouvé la nécessité de se lancer dans une cartographie rigoureuse de leurs contrées : leur mode de vie ne l'exigeait pas. La représentation détaillée et scientifique d'un territoire est une exigence de société mercantile, impérialiste, conquérante ou technologique. Lors de son fameux voyage à Lhasa Alexandra a parcouru des régions très mal connues, voire inexplorées comme le Po med, situé dans le Tibet sud-oriental : nous avons retrouvé la plupart des villages qu'elle disait jaloner son chemin (Figure 2).

La confrontation des cartes d'explorateurs et des cartes récentes nous a permis de constater l'impressionnante pérennité de nombreuses pistes et sentiers empruntés par les populations voyageuses, nomades, commerçantes ou pèlerines. Au Tibet, en dehors des nouvelles routes d'intérêt stratégique construites récemment par les Chinois, on peut repérer les chemins traditionnels sur la plupart des

anciens documents. Les pistes les plus faciles à localiser sont celles qui suivent les fonds de vallées. Dans ce cas, les points de traversée des fleuves deviennent des éléments de repérage essentiels... et des obstacles naturels qui causèrent souvent bien des soucis à l'exploratrice.

À l'exception de villages-casernes développés ou construits pour des raisons stratégiques, on remarque aussi l'étonnante stabilité dans le temps de la localisation des villes et des villages, dès lors qu'ils se trouvaient bâtis dans des sites géographiques caractéristiques : confluences, ponts, descentes de cols, bord de lacs, sorties de défilés montagneux, lieux de pèlerinages... Les toponymes ont pu changer mais l'occupation humaine perdure.

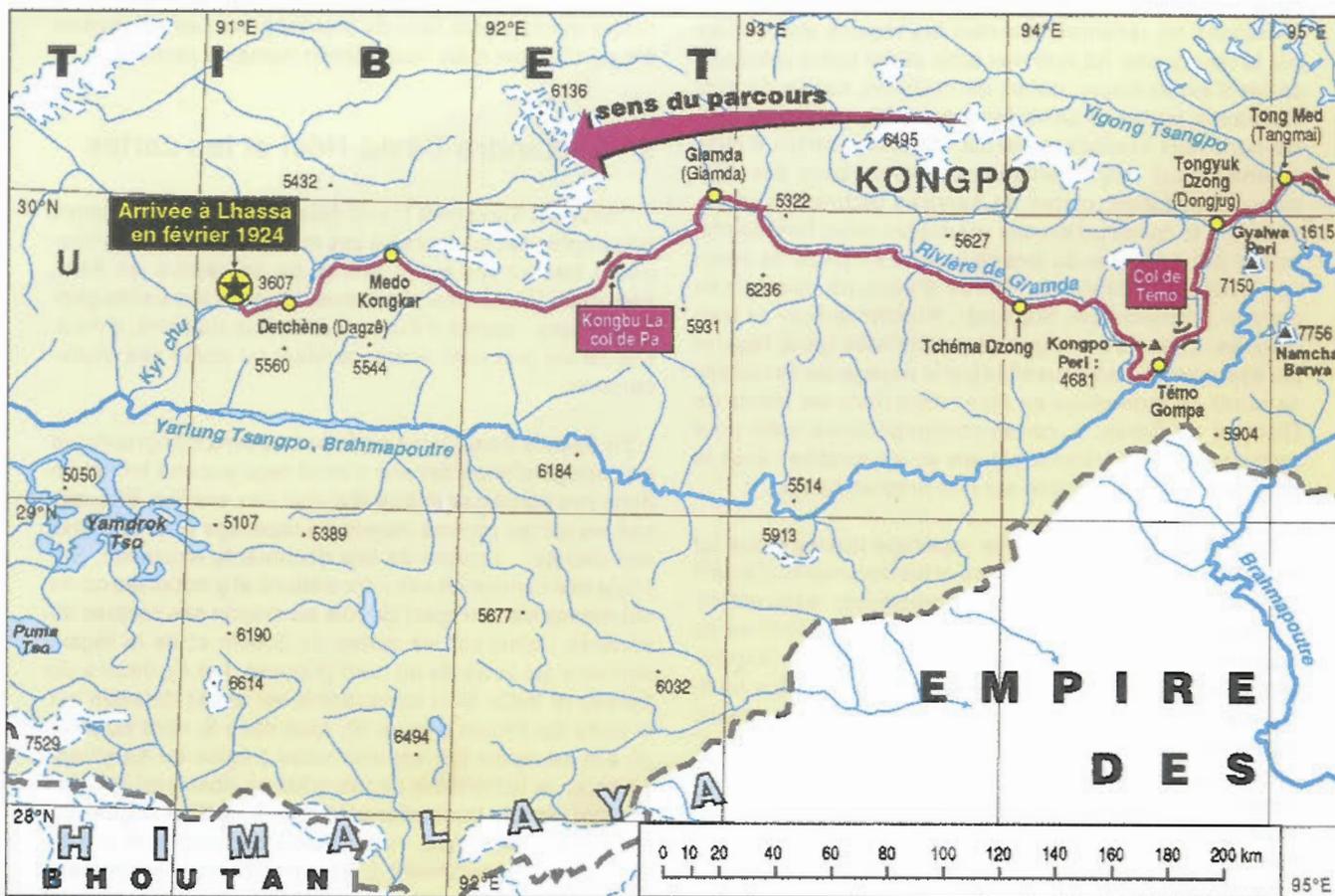
## 5 - Alexandra David-Néel et les cartes

Comment Alexandra David-Néel utilisa-t-elle les cartes géographiques au cours de ses multiples périples ? Voyageant beaucoup, avant même de se rendre en Asie, Alexandra David-Néel s'intéressa toujours aux cartes géographiques : cartes d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Asie. Elle se les procurait avant, pendant ou après ses déplacements.

En Asie, la dame lama ne fit pas oeuvre topographique ou cartographique car elle n'avait reçu aucune formation dans ces domaines et que là n'était pas son but. Elle utilisait les cartes comme moyen de repérage pour préparer ses circuits... lorsque de tels documents existaient. Sur place elle complétait ses informations et y notait les noms qui manquaient, traçant parfois au crayon ses propres itinéraires : ainsi sur les cartes du Sikkim et de la région tibétaine qui la borde au nord (Figures 3 et 4), oeuvre du Survey of India. Si la topographie est assez détaillée sur la carte du Sikkim (Figure 3), sauf dans le nord du pays où elle se révèle fort approximative (région du Kanchenjunga et de la frontière népal-sikkimo-tibétaine) la topographie est très incomplète pour la carte du Tibet (Figure 4) : les portions blanches, «unsurveyed», constituent la majeure partie du document. En bas de la carte il est intéressant de noter l'absence de tracé d'une frontière entre le Sikkim et le Tibet, les deux territoires étant inclus dans la zone d'influence britannique. La frontière passe actuellement sur la dernière ligne de crête himalayenne et par les cols qui la jalonnent, comme le col Kuru La.

Le choix par l'exploratrice de son itinéraire vers Lhasa découle directement de l'observation de cartes géographiques du Tibet, en particulier de la carte intitulée «Thibet and Adjacent Countries», publiée au 1/2 500 000 en 1914 sous la direction du Colonel S.G. Burrard, Surveyor General of India. Alexandra fit ce choix à la fin de son long séjour dans la bourgade tibétaine de Jakyendo en 1921-1922, où le major général George Pereira arriva à son tour en juillet 1922. Il prêta ses cartes à l'orientaliste, lui permettant de les décalquer ainsi que des croquis qu'il avait lui-même dressés sur le terrain. Certains dessins d'Alexandra, conservés à la Fondation A. David-Néel, sont parfaitement repérés sur la carte citée plus haut. Quant aux croquis de George Pereira, cadeau fort précieux dans ces régions mal connues, l'exploratrice en emporta plusieurs durant sa randonnée clandestine, roulés et cachés dans les ourlets de ses vêtements. Dans son premier récit du voyage à Lhasa, l'exploratrice raconte :

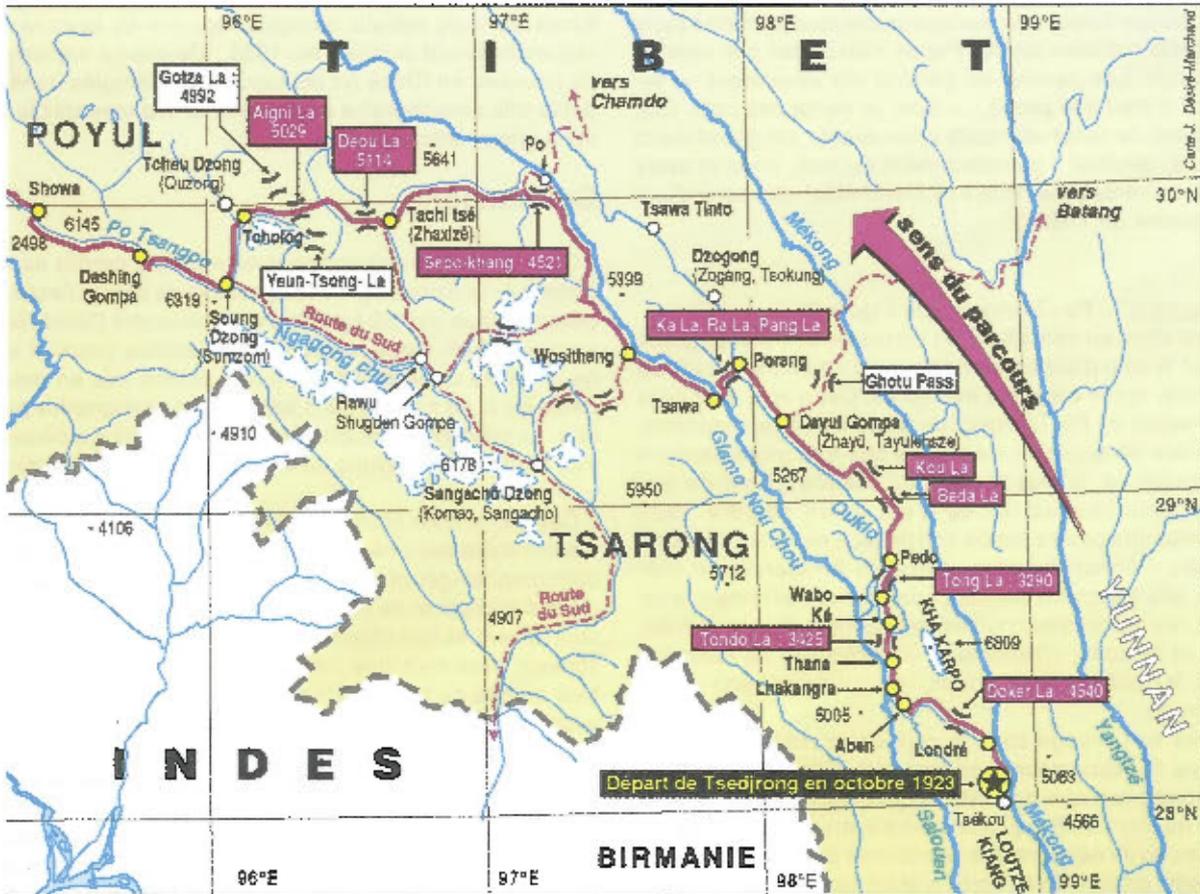
*«Un soir, nous avons pris le thé ensemble, une carte demeurant déposée sur une table, nous parlions du Tibet :*



**L'EXPLOIT D'ALEXANDRA DAVID-NÉEL : 2000 kilomètres à pied du Yunnan à Lhasa**

Déguisée en mendiante tibétaine, accompagnée de son futur fils adoptif, Alexandra David-Néel part de Tsedjrong en octobre 1923. Après avoir marché pendant quatre mois vers le nord-ouest, elle atteint Lhasa, en février 1924.

Figure 2 : L'itinéraire d'Alexandra David-Néel de Tsedjrong à Lhasa



	itinéraire suivi par A. David-Néel		localité traversée		lac, réseau hydrographique		col traversé par A. David-Néel
	quelques autres pistes		autre localité		1 : sommets enneigés, 2 : glaciers		autre col cité par l'exploratrice
	frontière d'État	<b>Dayul</b>	nom cité par l'exploratrice		cote d'altitude (exprimée en m), d'après cartes US séries TPC-ONC et sources diverses		province tibétaine
	départ : Tsedzong arrivée : Lhassa	<b>(Zhayu)</b>	nom actuel (en pinyin) : l'équivalence n'est précisée que pour les toponymes les plus connus				province chinoise

du bout du doigt, le général suivit le mince trait marquant le cours du Po-hangpo\* : - Personne n'est jamais allé par là, dit-il : il doit y avoir des cols praticables vers les sources de la rivière - Ce serait une route intéressante vers Lhasa... »

Je n'avais pas encore pensé à la traversée de cette région. Toutefois, les vagues renseignements que j'avais obtenus à son sujet par des gens du Kham ou des provinces centrales avaient été peu encourageants. Beaucoup prétendaient que les Popas étaient des cannibales, de plus modérés réservaient leur opinion sur ce sujet, mais tous s'accordaient pour affirmer que quiconque pénétrait dans les forêts habitées par les Popas n'en sortait pas vivant. J'hésitais. Les paroles du général me décidèrent. « Personne n'était allé par là... » Bon, je verrai ces cols. Oui, vraiment, ce serait une route intéressante. Un grand merci à vous, général : consciemment ou non, vous m'avez rendu un véritable service. » (A. David-Néel - Souvenir d'une Parisienne au Thibet).

Po-hangpo\* : Po -Tsangpo (voir Figure 2).

C'est donc en consultant les cartes de G. Pereira qu'elle choisit la voie d'accès qui lui permit d'atteindre la capitale interdite, après bien des aventures. Cette voie était celle de la vallée du Po-Tsangpo, un affluent du Brahmapoutre. La rivière en question n'est alors que très grossièrement cartographiée, le plus souvent en pointillés, donc de manière hypothétique. Et ce n'est qu'en octobre 1923 qu'Alexandra pourra mettre son projet à exécution. Accompagnée d'Aphur Yongden, déguisée en mendiante tibétaine, elle marchera pendant quatre mois, affrontant la fatigue, les rencontres hostiles, les dangers d'un terrain difficile et inconnu, l'isolement, les difficultés de ravitaillement, le froid, la neige, la faim... avant de parvenir au but (Figure 2).

Après son voyage dans la capitale interdite, Alexandra essaya de reconstituer son itinéraire. Elle écrit au Service topographique de l'Inde en juin 1924 pour acheter la carte du Pays de Po qu'elle avait traversé : on lui répondit que les levés n'étaient que provisoires dans ce secteur, la nouvelle édition de la carte n'étant pas encore publiée. L'exploratrice avait parcouru une région non cartographiée (Archives de la Fondation ADN).

Malgré de nombreuses tentatives, elle ne parviendra jamais à reconstituer son trajet entre Tsedjrong et Lhasa.

Il faut dire que les cartes topographiques de l'époque restaient imprécises et localement fausses. Ainsi elles faisaient décrire au Po-Tsangpo un coude qui n'existe pas.

L'expédition des explorateurs britanniques John Hanbury-Tracy et Ronald Kaulback en 1936-1937 dans le Pays de Po nous fut très utile pour retrouver la localisation des cols et des villages cités par Alexandra : dans le sens inverse, ils empruntèrent la même piste qu'elle, trente ans plus tard, et tracèrent une carte relativement détaillée du secteur traversé. Mais l'exploratrice n'eut pas connaissance de leurs travaux puisqu'à l'époque où leurs récits respectifs furent publiés, en 1938, elle-même séjournait de nouveau en Chine (cf. bibliographie). Réfugiée dans la petite ville sino-tibétaine de Tatsienlou, elle attendait la fin de la guerre sino-japonaise.

## Conclusion :

Ces recherches cartographiques nous ont permis de reconstituer la chronologie des circuits et de cerner l'espace géographique des pérégrinations d'Alexandra David-Néel jusqu'en 1946. Cette reconstitution détaillée prouvait enfin la réalité de voyages qui furent parfois mis en doute parce qu'ils ne s'appuyaient pas sur une cartographie précise. La puissance visuelle des cartes n'est plus à démontrer, mais nous en avons eu encore une fois la confirmation.

Ces recherches nous ont donné l'occasion de consulter d'admirables documents, réalisés par nos prédécesseurs cartographes-géographes. L'informatique a changé la manière d'aborder et de pratiquer notre discipline : les cartes sont devenues des objets virtuels et interactifs, des objets souvent potentiels que l'on garde en mémoire, disponibles en cas de besoin. Dans le cadre de ce travail nous avons eu l'immense plaisir de manipuler des documents anciens, parfois originaux (croquis d'Alexandra, maquettes de certains missionnaires), des cartes thématiques rares comme celles du Sikkim dressées par les Britanniques au début du siècle, ou les cartes des oasis de l'Asie centrale dressées par Aurel Stein, cartes qui résultent de milliers d'heures d'un travail minutieux effectué d'abord sur un terrain parfois dangereux, puis poursuivi dans des ateliers pour la mise au net des maquettes, la gravure et l'impression... une sorte de retour aux sources de notre profession.

---

## Bibliographie sommaire :

### 1 - Parmi les ouvrages d'Alexandra David-Néel : les récits de voyages

1925 : *Souvenirs d'une Parisienne au Thibet*, Pékin, sans indication d'éditeur, (épuisé).

1927 : *Voyage d'une Parisienne à Lhasa, à pied et en mendiant de la Chine à l'Inde à travers le Tibet*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1929 : *Mystiques et magiciens du Thibet*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1933 : *Au pays des brigands gentilshommes. Grand Tibet*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1940 : *Sous des nuées d'orage*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1947 : *À l'ouest barbare de la vaste Chine*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1949 : *Au coeur des Himalayas. Le Népal*, Bruxelles, Dessart, Rééd. Paris, Pygmalion et Presses Pocket.

1953 : *Le Vieux Tibet face à la Chine nouvelle*, Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1969 : *L'Inde où j'ai vécu. Avant et après l'Indépendance*, Édition augmentée de *L'Inde. Hier - aujourd'hui - demain*, (1951) Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

1975 : *Journal de voyage - Lettres à son mari (11 août 1904 - 27 décembre 1917)*, (Tome 1)

1976 : *Journal de voyage - Lettres à son mari (14 janvier 1918 - 3 décembre 1940)*, (Tome 2) Paris, Plon, Rééd. Presses Pocket.

## 2 - Parmi les livres consultés :

- BACOT J., (1912), 1988, *Le Tibet révolté - Vers Népémakö, La Terre Promise des Tibétains*, Rééd. Paris, Éd. Raymond Chabaud - Peuples du Monde.
- BAILEY F.M. (Lt-Col.), 1945, *China - Tibet - Assam - A Journey - 1911* (with a map), London, Jonathan Cape.
- BELL Ch., (1928), 1968, *The People of Tibet*, Oxford, Reprinted lithographically in Great Britain at the University Press Oxford.
- CHAYET A., 1994, *Art et Archéologie au Tibet*, Paris, Picard Éditeur.
- Collectif, 1979, *Gazetteer of the People's Republic of China - Pinyin to Wade-Giles, Wade-Giles to Pinyin*, Washington, USA, Published by the Defense Mapping Agency.
- Collectif, (1894), 1972, *The Gazetteer of Sikkim*, Reprinted Bibliotheca Himalayica, Series 1, volume 8, New Delhi India, Manjusri Publishing House.
- DESGODINS C.H., 1872, *La Mission du Thibet de 1855 à 1870, comprenant l'exposé des affaires religieuses et divers documents sur ce pays, d'après les lettres de M. l'abbé DESGODINS missionnaire apostolique* (1 carte), Verdun, Imprimerie de Ch. Laurent, Éditeur.
- DESGODINS C.H., 1885, *Le Thibet d'après la correspondance des missionnaires*, Paris, Librairie catholique de l'oeuvre de Saint-Paul.
- DÉSIRÉ-MARCHAND J., 1996, *Les itinéraires d'Alexandra David-Néel - L'espace géographique d'une recherche intérieure*, Paris, Arthaud (40 p. de cartes).
- DÉSIRÉ-MARCHAND J., 1997 (à paraître), *Alexandra David-Néel - De Paris à Lhasa, de l'aventure à la sagesse*, Paris, Arthaud, coll. Les pionniers (album, cartes polychromes).
- DUTREUIL DE RHINS J.L., 1889, *L'Asie Centrale (Thibet et Régions limitrophes)*, (avec un atlas), Paris, Ernest Leroux.
- FILCHNER W., 1925, *Quer durch Ost-Tibet, (mit 2 Karten)*, Berlin, Verlegt bei E.S. Mittler und Sohn.
- GORÉ F., 1939, *Trente ans aux portes du Thibet interdit 1908 - 1938*, Imprimerie de la Société des Missions Étrangères de Paris, Hongkong, Maison de Nazareth.
- GRATUZE G., 1968, *Un Pionnier de la Mission Tibétaine : le Père Auguste Desgodins (1826-1913)*, Paris, Apostolat des Éditions.
- GRENARD F., 1904, *Le Tibet et ses habitants - Mission DUTREUIL DE RHINS dans la Haute Asie*, Paris, Armand Colin. (Reprinted 1974, *Tibet - The country and its inhabitants*, Delhi India, Cosmo Publications).
- GRENARD F., 1929, *Haute Asie*, in *Géographie Universelle* publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, tome VIII, Paris, Librairie Armand Colin.
- GUIBAUT A., 1938, *Au Tibet par la vallée de la Salouen*, Cambridge, Massachusetts, USA, Harvard Journal of Asiatic Studies, Volume 3, April 1938, Number 1, Edited by S. Elisseeff, Ch. S. Gardner, J.R. Ware, pp. 312-336.
- HANBURY-TRACY J., 1938, *Black River of Tibet, (with a map)*, London, Frederick Muller Ltd.
- HEDIN S., 1990, *Southern Tibet - Discoveries in former times compared with my own researches in 1906 - 1908*, Facsimile and unabridged edition, Delhi, B.R. Publishing Corporation, 9 Vols. and 3 Vols. of Maps.
- HOWARD-BURY C.K., 1922, *À la conquête du Mont Everest - Expédition himalayenne*, Paris, Payot.
- HUC R.-E., *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet*, (1850), 1962, Livre de poche chrétien, 2 tomes, n° A 19-A 20. Rééd. 1987, 2 tomes, Paris, Éd. L'Astrolabe - R. Chabaud - Peuples du Monde.
- KAULBACK R., 1938, *Salween, (with a map)*, London, Hodder and Stoughton.
- KISH G., 1988, *Tibet au coeur - La vie de Sven Hedin - Suivi de Sven Hedin et l'orographie du Tibet par E. de MARGERIE*, Paris, Éd. R. Chabaud - Peuples du Monde.
- MACDONALD D., 1932, *Twenty years in Tibet - Intimate and Personal Experiences of the Closed Land among all Classes of its People from the Highest to Lowest, (with a map)*, London, Seeley, Service and Co Ltd.
- OLLONE (Commandant d'), FLEURELLE (Capitaine de), LEPAGE (Capitaine), BOYVE (Lieutenant de), 1911, *Mission d'Ollone - 1906-1909 - Recherches sur les Musulmans Chinois - Études de A. VISSIERE - Notes de E. BLOCHET et de divers savants*, 1 carte HT 1 : 7 500 000, Paris, Ernest Leroux Éditeur.
- PEYRONNET M.M., 1973, *Dix ans avec Alexandra David-Néel*, Paris, Plon. Rééd. Fondation A. David-Néel.
- RECLUS É., (1876-1895), *La Nouvelle Géographie universelle*, 19 volumes, Paris, Hachette.
- RECLUS É., 1905, *L'Homme et la Terre*, tome troisième, livre deuxième : *Orient chinois - Inde - Mondes lointains*, Paris, Librairie Universelle.
- SANDBERG G., (1904), 1973, *The Exploration of Tibet - Its History and Particulars*, Reprinted Delhi India, Cosmo Publications.
- SARAT CHANDRA DAS, 1904, *Journey to Lhasa and Central Tibet, (with a map)*, New Edition, London, John Murray.
- SCHWEINFURTH U. and H., (s.d.), *Exploration in the Eastern Himalayas and the river Gorge Country of Southeastern Tibet - Francis (Frank) Kingdon Ward (1885-1958)*, Geocological Research, Vol. 3, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag.
- TAFEL A. (Dr), 1914, *Meine Tibetreise - Eine Studienfahrt durch das Nordwestliche China und durch die innere Mongolei in das östliche Tibet*, Stuttgart, Berlin, Leipzig, Union Deutsche Verlagsgesellschaft.
- TEICHMAN E., 1922, *Travels of a Consular Officer in Eastern Tibet together with a History of the relations between China, Tibet and India, (with original maps)*, Cambridge, at the University Press.
- TSYBIKOV G.T., (1919), 1992, *Un pèlerin bouddhiste au Tibet*, Paris, Éditions Peuples du Monde.
- TUCCI, G., (1956), 1983, *To Lhasa and Beyond*, New York USA, Snow Lion Publications.
- YOUNGHUSBAND F., 1925, *Peking to Lhasa : the narrative of journeys in the Chinese Empire made by the late Brigadier-General George PEREIRA, C.D., C.M.G., D.S.O., compiled by Sir Francis YOUNGHUSBAND, K.C., S.I., K.C.I.E., from notes and diaries supplied by Major-general Sir Cecil PEREIRA, K.C.B., C.M.G., (with maps and illustrations)*, London, Constable and Company Ltd.

## 3 - Documentation cartographique

### 3 a - Principaux atlas consultés (classés par ordre chronologique) :

- 1889 - *L'Asie Centrale - Asie (Thibet et Régions limitrophes)*, Atlas DUTREUIL de RHINS, Paris.
- 1890 - *Atlas des Missions de la Société des Missions Étrangères*, 27 cartes et 27 notices, Adrien LAUNAY, Lille, Société de Saint-Augustin Desclée, de Brouwer et Cie.
- 1904 - *Atlas général VIDAL-LABLACHE - Histoire et Géographie*, 420 cartes et cartons, Paris, Armand Colin.
- 1905 - *Atlas classique VIDAL-LABLACHE - Histoire et Géographie*, 342 cartes et cartons, Paris, Librairie Armand Colin.
- 1906 - 1908 - *Southern Tibet - Discoveries in former times compared with my own researches in 1906 - 1908*, HEDIN Sven, Facsimile and unabridged edition, Delhi, B.R. Publishing Corporation, 9 Vols. and 3 Vols. of Maps, 1990.
- 1908 (? , sd) - *Atlas of the Chinese Empire*, Containing separate maps of the eighteen Provinces of China Proper on the scale 1 : 3,000,000, and the four great dependencies on the scale of 1 : 7,500,000..., Specially prepared by Mr. Edward STANFORD for the China Inland

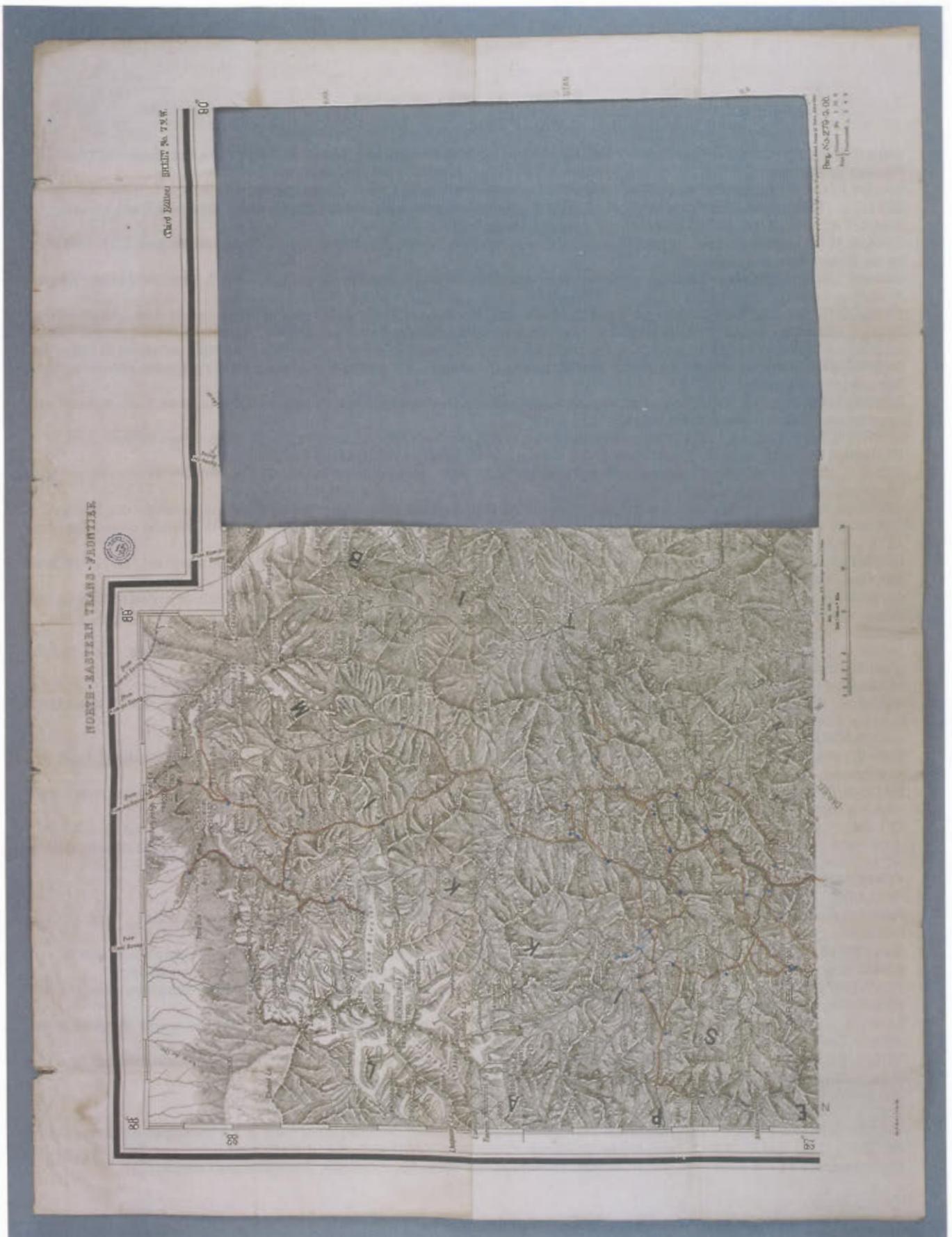


Figure 3 : Carte du Sikkim ayant été utilisée par Alexandra David-Néel (Doc. Fondation A. David-Néel).

**Map of Sikkim**, Published under the direction of Colonel F.B. Lange, Surveyor General of India, Prepared specially for the Bengal Government from an original based on sheet N° 7 N.W., North-Eastern Trans-Frontier, third edition, May 1906, scale 1 Inch = 4 Miles or 1 : 253, 444.

On remarque que la partie droite de cette carte du Sikkim a été découpée et enlevée. Alexandra David-Néel supprimait les morceaux inutiles des cartes toquées, pliantes, qu'elle emmenait sur le terrain afin de limiter le poids de ses bagages. La partie découpée correspondait à la vallée de Chumbi et à la région occidentale du Bhoutan.

Les traits rouges sont ceux d'Alexandra : ils marquent les circuits qu'elle effectua au Sikkim durant ses séjours de 1912 et 1914-1916.

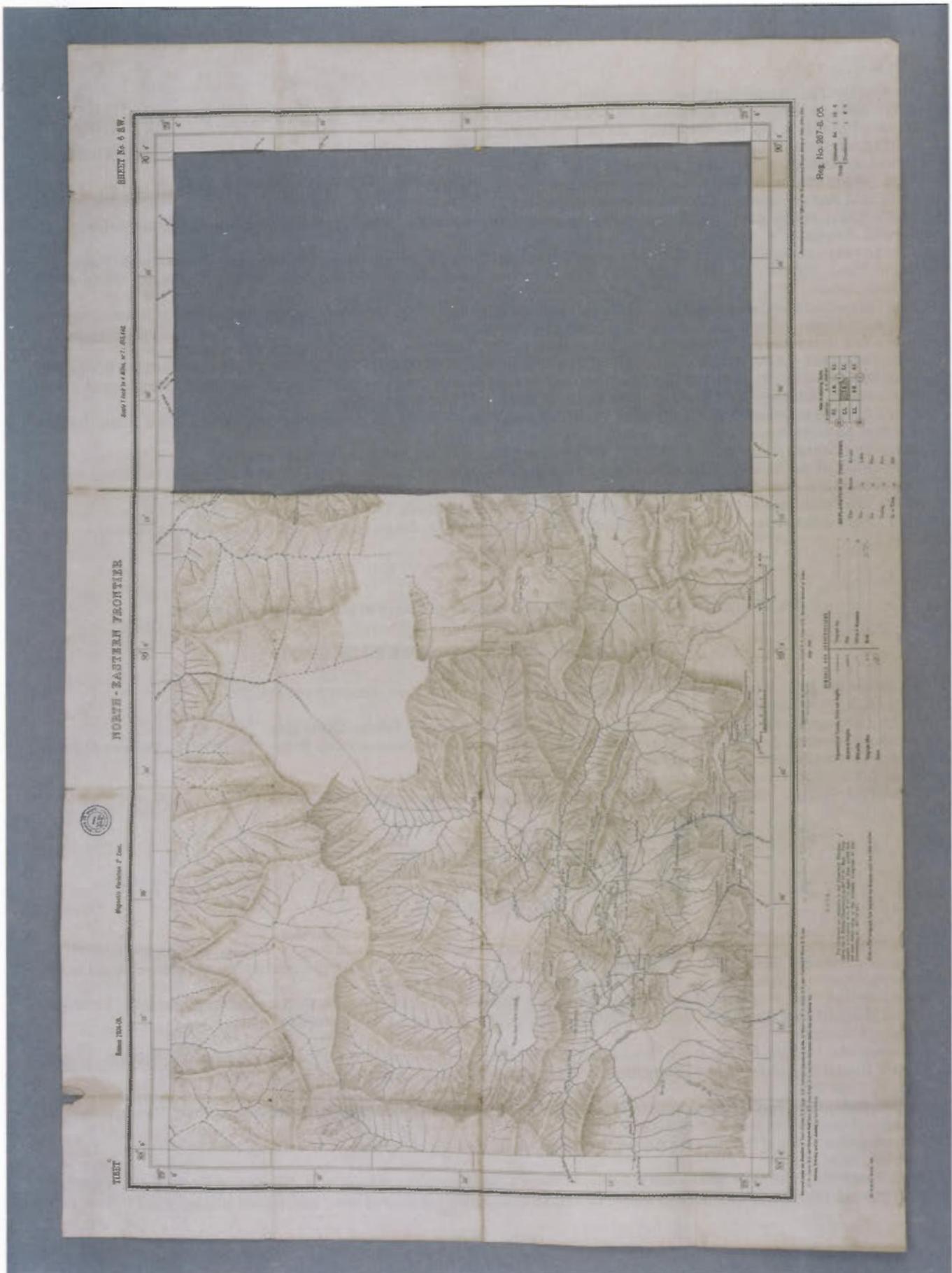


Figure 4 : Carte ayant été utilisée par Alexandra David-Néel lors de ses déplacements dans la région tibétaine située juste au nord du Sikkim. (Doc. Fondation A. David-Néel).

Tibet, Season 1904-1905, Northern Frontier, Sheet N°14, Published under the direction of Colonel F.B. Longe, Surveyor General of India, July 1905, scale 1 Inch = 4 Miles or 1 : 253, 444.

La partie droite du document a été découpée par l'exploratrice, les traits au crayon ont été tracés par elle : ils marquent les itinéraires qu'elle suivit dans cette partie sud du Tibet, à partir du Sikkim.

Mission, London, Morgan and Scoot, Preface 1908.

1911 - **Atlas de Géographie Moderne**, F. SCHRADER, F. PRUDENT, E. ANTHOINE, 64 cartes doubles, 600 cartes de détail, Paris, Librairie Hachette et Cie, Nouvelle édition corrigée et mise à jour.

1922 (?), ad) - **Atlas Universel de Géographie**, VIVIEN DE SAINT-MARTIN et SCHRADER, Nouvelle édition conforme aux traités de Paix et conventions de 1919-1922, 80 cartes, Librairie Hachette.

1925 - **World Missionary Atlas**, Institute of Social and Religious Research, New York USA. Edited by H. P. Beach and Ch. H. Fahs, Maps by J. Bartholomew of the Edinburgh Geographical Institute.

1935 - **China Postal Atlas**, Showing the postal establishments and postal routes in each province, Nanking, China, Directorate General of Posts, 30 p.

1960 to 1964 - **National Atlas of China**, Volume II - **Hsitsang (Tibet) - Sinkiang - Mongolia**, Volume III : **North China**, Volume IV : **South China**, Edited by Dr. CHANG CHI-YUN, Printed by the National War College in cooperation with the Chinese Geographical Institute, Taiwan.

1964 - **Historical and Commercial Atlas of China**, by Albert HERMANN Ph.D., Harvard - Yenching Institute, Taipei, Taiwan, Literature House Ltd, Drawn, printed, and bound by Georg Westermann, Germany.

1974 - **The Times Atlas of China**, P.J.M. GEELAN and D.C. TWITCHETT, 160 p., London, Times Newspapers Limited.

1982, 1983, 1984 - **Laufende Arbeiten zu einem Ethnohistorischen Atlas Tibets (EAT)**, Lieferung 47.1 : **Das historische Königreich MILI** (Atlas : Blatt XXXV), Lieferung 40.1 : **Die historischen Königreiche LING und DERGE** (Atlas : Blatt XXVII), Lieferung 41.1 : **Die historische Landschaft TEHOR** (Atlas : Blatt XXVII), KESSLER P., Tibet-Institut Rikon.

1987 - **Atlas de la Chine**, C. BLUNDEN et M. ÉLVIN, adaptation de P.-É. WILL, 58 cartes, 365 photographies, 239 p., Paris, Éditions du Fanal, Nathan éditeur.

1988 - **The Contemporary Atlas of China**, N. SIMIN, 200 p., Boston U.S.A., Houghton Mifflin Company.

1989 - **Atlas of the People's Republic of China**, Beijing, China, Foreign Languages Press, China Cartographic Publishing House, First publishing in English, 112 p.

1992 - **The Road Atlas of India**, (Third edition 1990-91), Government of India, TT. Maps, Madras India, 64 p.

1993 - **Road Atlas Japan**, 1 : 250,000 - Hokkaido only 1 : 600,000, 271 p., Tokyo, Shobunsha Publications, English Edition.

### 3 b : Principales cartes consultées (classées par pays et par échelles croissantes) :

#### CARTES GÉNÉRALES DE L'EUROPE ET DE L'ASIE

**Nouvelle Asie**, 1922, dressée et publiée par Ed. Blondel La Rougery - Éd., Paris, Échelle 1 : 13 550 000.

**Série I.G.N.**, Paris, échelle 1 : 5 000 000 :

feuilles : **Chongqing - Pilipinas, Delhi - Novosibirsk, Singapore - Bombay, Tokyo - Ulan - Ude.**

**Séries américaines** (assemblage de cartes oro-hydrographiques couvrant l'ensemble du globe) : Published by Defense Mapping Agency Combat Support Center - Washington :

Series **ONC** : Scale 1 : 1 000 000 - Sheets F 9, G 8, G 9, G 10, H 9, H 10, H 11.

Series **TPC** : Scale 1 : 500 000 - Sheets H 9B, H 9C, H 10A, H 10B, H 10C, H 10D.

#### CARTES RÉGIONALES

##### INDE et CEYLAN

**India and Ceylan**, (s.d., vers 1925 ?), London Atlas of India and Ceylan, scale 1 : 5 448 960.

**Thacker's Reduced Survey Map of India**, with index, 1926, by John BARTHOLOMEW, Based upon the publications issued by the Surveyor General of India, Calcutta, scale 1 : 4 435 200 or 1 Inch = 70 English Miles.

**India Political**, 1992, in «A Road Guide to India», TT. Maps & Publications Ltd, Madras India, Government of India, scale 1 : 4 400 000.

**Indian Subcontinent**, 1985, John BARTHOLOMEW & Son Ltd, (Productions Éditions Astrolabe), scale 1 : 4 000 000.

**Inde nord-est**, 1993/94, RV Reise-und Verkehrsverlag, GmbH Stuttgart, carte routière, Monde Carte, échelle 1 : 2 000 000.

**Cook's Tourist Map of the Island of Ceylon**, (s.d., vers 1910 ?), Edinburgh, Johnston Limited, scale 1 : 1 900 000.

**Eastern India**, 1988, **N.-E. India Bangladesh**, (s.d., 1988 ?), **Northern India**, (s.d., 1988 ?), Nelles Verlag GmbH, München, Federal Republic of Germany, échelle 1 : 1 500 000.

**Sri Lanka**, (s.d., 1988 ?) Nelles Verlag GmbH, München, Federal Republic of Germany, échelle 1 : 450 000.

**North East India**, 1992, in «A Road Guide to India», TT. Maps & Publications Ltd, Madras India, Government of India, scale 1 : 1 300 000.

**West Bengal**, 1991, in «A Road Guide to India», TT. Maps & Publications Ltd, Madras India, Government of India, scale 1 : 1 100 000.

##### INDE ET NÉPAL

**Bihar and Orissa, Nepal and United Provinces**, Champaran District, Butwal, Chitawan, Nawalpur, Nuwakot, Palpa, Piuthan and Pokhara Districts, Basti and Gorakhpur Districts. 1930, Published under the direction of Brigadier R.H. THOMAS, Surveyor General of India, Sheet N° 63 M, Maharajanj, scale 1 Inch to 4 Miles or 1 : 253 440

Serie **INDIA AND PAKISTAN U502**, 1958, Printed by Army Map Service, Corps of Engineers, US Army, Washington, scale 1 : 250 000.

**Kanchenjunga**, Sheet NG 45-3, Edition 2 - AMS, **Katmandu**, Sheet NG 45-1, Edition 1 - AMS, **Tansing**, Sheet NG 44-4, Edition 1 - AMS.

## NÉPAL

**Nepal Political**, 1992, in «A Road Guide to India», TT. Maps & Publications Ltd, Madras India, Government of India, scale 1 : 1 850 000. **Nepal**, (s.d., 1984 ?), Nelles Verlag GmbH, München, Federal Republic of Germany, échelle 1 : 1 500 000.

**Nepal Political**, (s.d. 1963 ?), Publishers VIDYA CHITR PRAKASHAN, New Delhi India, scale 1 : 1 000 000.

**Nepal**, 1997, published by Nepal Police Mountaineering and Adventure Foundation, edited by H.B. Thapa, cartography by G. Joshi, scale 1 : 750 000.

**Kathmandu Valley**, 1975, Nepal-Kartenwerk der Arbeitsgemeinschaft für vergleichende Hochgebirgsforschung Nr. 1, GEO-BUCH Verlag, Munich, Federal Republic of Germany, Scale 1 : 50 000.

## SIKKIM

**Map of Sikkim and Eastern Nepal**, 1853, by J.D. HOOKER, Published by John Murray, London, scale : 7 cm = 30 English Miles or 1 : 689 571.

**A Map of Sikkim and Adjoining Territories**, Based on G.T.S. Maps, by L.A. WADDELL, in «Among the Himalayas», London, Archibald Constable and Co, 1898, scale : 4,8 cm = 15 English Miles or 1 : 502 812.

**Northern Sikkim**, 1912, by Dr A.M. KELLAS, in «The mountains of Northern Sikkim and Garhwal», *The Geographical Journal*, Vol. XL, n° 3, scale 1 : 300 000.

**Political Map of Sikkim**, 1984, Government of India, Publishers : Indian Book Depot (Map House), Delhi India, scale : 1 : 300 000.

**Skeleton Map showing Roads through Sikkim to the Sikkim Thibet Border**, 1903. Intelligence Branch. Topo. Dy. N° 4997, scale 1 Inch = 4 Miles or 1 : 253 444.

**Map of Sikkim**, May 1906, Published under the direction of Colonel F.B. LONGÉ, Surveyor General of India. Prepared specially for the Bengal Government from an original based on sheet N° 7 N.W. N.E.T. Frontier, 3rd Edition, scale 1 Inch = 4 Miles or 1 : 253 444.

**Sikkim**, 1991, in «A Road Guide to India», TT. Maps & Publications Ltd, Madras India, Government of India, scale 1 : 200 000.

**The Kingdom of Sikkim**, 1969. By Pradyumna P. KARAN, University of Kentucky, Map Supplement Number 10, *Annals of the Association of American Geographers*, Volume 59, Number 1, March 1969, scale 1 : 150 000.

**State map of Sikkim, India**, 1981, Published under the direction of Major-General Kishori Lal Khosla, Surveyor General of India, Second Edition, Government of India, scale : 1 : 150 000.

**Sikkim Himalaya**, 1981, Herausgegeben von der Schweiz. Stiftung für Alpine Forschungen, Bearbeitet und gezeichnet nach Kartengrundlagen des Survey of India und mit photographischen Aufnahmen verschiedener Expeditionen von H.B. BOSSART, Topograph, Bern, Kümmerly und Frey, 1 : 150 000.

**Sikkim State - Tsang Province**, Surveyed 1939-40, Edition 1941, Published under the direction of Brigadier C.G. LEWIS, Surveyor General of India, scale 1 Inch to 2 Miles half Inch or 1 : 126 720.

**Das Massiv des Kangchendzönga (Himalaya)** 1931, von Marcel KURZ - Ingenieur-Topograph der Internationale Himalaya Expedition (1930), Bern, Kümmerly & Frey, Maßstab 1 : 100 000.

## Confins INDE, NÉPAL, TIBET

**Sketch Map of Routes Traversed by European and Asiatic Explorers beyond the British Frontier from 1865 to 1897**, (date probable : 1897), London, Stanford's Geographical Establishment, échelle mesurée sur la carte : 1 : 4 022 500.

**Himalaya**, (s.d., 1990 ?), Nelles Verlag GmbH, München, Printed in the Federal Republic of Germany, échelle 1 : 1 500 000.

## TIBET

**Tibet**, 1974, P. KESSLER, Tibet Institut Rikon, Schweiz, (échelle de l'exemplaire consulté : 1 : 5 000 000).

**Trajet accompli par l'auteur (A. MIGNOT) aux confins sino-tibétains, par caravane et moyens divers, de Décembre 1946 à Septembre 1947 - Second voyage à Dè-gè, Août - Octobre 1948**, (in «Caravane vers Bouddha»), échelle de l'exemplaire consulté 1 : 4 000 000. Réduction in «Au Tibet sur les traces du Bouddha», Paris, Éd. du Rocher, 1978..

**Tibet and the surrounding Regions - Compiled from the latest information**, 1904, by SARAT CHANDRA DAS, in «Journey to Lhasa and Central Tibet», London, John Murray, 368 p., Scale 1 : 3 800 000.

**Route Map of Explorations in the Koko-Nor, Tsaidam and Eastern Tibet**, 1891, W.W. ROCKHILL (carte parue dans «The Land of the Lamas», Londres, Green and Co. 1891), Scale 1 : 3 575 555.

**Frontière du Thibet oriental**, par M. l'Abbé DESGODINS, *Miss. Apost. du Thibet*, 1885, (in «Le Thibet d'après la correspondance des missionnaires», C.H. DESGODINS voir biblio.), échelle 1 : 3 000 000.

**Tibet & the Mountains of Central Asia - World Travel Map**, Revised edition 1993, Bartholomew, the Edinburgh Press Limited, Royal Geographical Society and Mount Everest Foundation 1986, scale 1 : 3 000 000.

**Carte du Thibet oriental par l'Abbé DESGODINS**, (carte manuscrite, slnd, vers 1877 ?), Itinéraires de l'Abbé DESGODINS au Thibet oriental, échelle 1 : 2 500 000 environ.

**Thibet and Adjacent Countries**, 1914, Published under the direction of Colonel S.G. BURRARD, Surveyor General of India, Dehra Dun, scale 1 : 2 500 000.

**Tangar to Lhasa incorporating the Surveys of Brigadier-General G. PEREIRA**, 1925, Sir Francis YOUNGHUSBAND, (in «Peking to Lhasa : the narrative of journeys in the Chinese Empire made by the late Brigadier-General George Pereira...», voir biblio.), Reproduced from Geographical Section General Staff War Office, London, scale 1 : 2 500 000.

**Karte von Ost-Tibet mit dem Reiseweg von W. FILCHNER**, 1925, in «Quer durch Ost-Tibet», Berlin, Mittler und Sohn, 195 S., Maßstab 1 : 2 500 000.

**The Himalaya Mountains and Surrounding Regions**, (4 sheets), 1920, Published under the direction of Colonel C.H.D. RYDER, Surveyor General of India, scale 1 : 2 500 000.

**Highlands of Tibet and Surrounding Regions**, 1st Edition 1936, Published under the direction of Brigadier H.J. GUCHMAN, Surveyor General of India, scale 1 : 2 500 000.

**Carte des voies de communication de la Région Autonome du Tibet**, 1990, Comité de Cartographie de la Région Autonome du Tibet, Maison d'édition de cartes de Chong Du, échelle 1 : 2 200 000 (en chinois).

**Sketch Map of South-East Tibet**, (date probable : 1906), Litho., S.I.O., Calcutta, scale 1 Inch = 32 Miles or 1 : 2, 027, 552.

**Tibet, Carte routière - Road Map**, (s.d. 1985 ?), Paris, Productions Éd. Astrolabe, échelle 1 : 2 000 000.

**Tibet, Népal, Bhoutan, Carte routière**, 1993/94, RV Reise- und Verkehrsverlag, Stuttgart, Monde Carte, échelle 1 : 2.000 000.

**The Salween and Tsangpo Basins South-Eastern Tibet**, 1938, by J. HANBURY-TRACY, in «Black River of Tibet», London, F. Muller Ltd, scale 1 : 1 870 930.

**The Salween and Tsangpo Basins South-Eastern Tibet**, 1938, by R. KAULBACK, in «Salween», London, Hilder and Stoughton, scale 1 : 1 592 360.

**India and Adjacent Countries, Sheet N° 91 Namcha Barwa, (Provisional Issue), Parts of Assam, Tibet and China (Yün-Nan and Säu-Ch'uan Provinces)**, 1904, Published under the Direction of Lieut. Colonel F.B. Longe, Surveyor General of India, Scale 1 : 1 000 000.

**India and Adjacent Countries, Sheet N° 77 and 82, Assam and Tibet**, 1919, Published under the Direction of Colonel Sir S.G. Burrard, Surveyor General of India, scale 1 : 1 000 000 or 1,014 Inches to 16 Miles.

**Sketch Map of the route of Capt. F.M. BAILEY through South Eastern Tibet and the Mishmi Hills**, 1912, in «Journey through a portion of South Eastern Tibet and the Mishmi Hills», *The Geographical Journal*, Vol. XXXIX, n°4, pp. 334-347, Scale 1 : 1 000 000.

**Part of North-Eastern Frontier and Tibet showing the routes of Captains MORSHEAD and BAILEY**, 1914, in «Exploration on the Tsangpo or upper Brahmapoutra», *Scottish Geographical Magazine*, Vol. XXX, pp. 561-582, scale 1 : 1 000 000.

**Part of Kam in Eastern Tibet**, 1922, by Eric REICHMAN, (in «Travels of a Consular Officer in Eastern Tibet», voir biblio.), Published by the Royal Geographical Society, scale 1 : 1 000 000 or 1 Inch = 15,78 Stat. Miles.

**Map of South-Central Tibet, Katmandu-Lhasa Route Map**, 1987, Reprinted 1992, London, Edward Stanford Ltd, Geographical editor René de Milleville, scale 1 : 1 000 000

**Latest Map of Kathmandu to Tibet, Katmandu to Lhasa Highway, Simple Tibetan Glossary, Lhasa City Map, Trekking Route**, (s.d., 1980 ?), Mandala Maps, Nepal, scale 1 : 1 000 000.

**Yeti Tibet Map**, 1988, Copyright Richard Josephson and Rawa Tiwari, (sans échelle, 1 : 1 000 000 d'après calcul de distances).

**A Map of Part of Tibet including Sikkim, the Chumbi Valley and Bhutan showing the Routes between Darjiling and Lhasa**, 1904, London, Published by Edward Stanford, scale 1 : 508 880 or 8 Miles to 1 Inch.

**Kartenwerk der Erdmagnetischen Forschungs-Expedition W. FILCHNERS nach Zentral-Asien 1926**, China und Tibet, (3 feuilles), Gotha, J. Perthes, Maßstab 1 : 500 000.

**Carte détaillée du Tibet sud-oriental parcouru par les Missionnaires Français, dressée sous la direction de Mr Jacques BACOT - Voyageur au Tibet**, 1907, Paris, échelle 1 : 400 000.

**Itinéraires de Jacques BACOT au Tibet oriental en 1909-1910**, 1911, carte générale et cartons, (échelles diverses), in «À travers le Tibet oriental», *La Géographie*, Bull. de la Société de Géographie, LXXII, n° 15 avril 1911, et dans la rééd. de «Le Tibet Révolté», voir biblio.).

**Tibet - Season 1904-1905, Northern Frontier (Sheet n° 14 SW), North Frontier (Sheet n°6 SW)**, July 1905, published under the direction of Lieut. Colonel F.B. LONGE, Surveyor General of India, scale 1 : 253 440 or 1 Inch to 4 Miles.

**Dr Albert TAFELS Reise in China und Tibet 1905-1908**, (31 feuilles : cartes d'itinéraires), (s.d.), Preuss. Lands, Maßstab 1 : 200 000.

**Southern Tibet by Sven HEDIN - Hypsometrical maps in 52 sheets, with special use of Dr HEDIN's Panoramas constructed and drawn by Colonel H. BYSTRÖM**, 1917, Stockholm, Lithographic Institute of the General Staff of the Swedish Army, scale 1 : 200 000.

**Cartes américaines :**

- Série INDIA AND PAKISTAN (India, Bhutan, China), Edition 1 - AMS - U 502, Prepared by the Army Map Service, Corps of Engineers, US Army, Washington, compiled in 1955.

\*Série World, scale 1 : 1 000 000. **Lhasa**, Sheet NH 46, Edition 3. Published 1951, **Tsangpo**, Sheet NH 45, **Upper Mekong**, Sheet NH 47.

\*Autre série, scale 1 : 250 000 : **Gyantze**, Sheet NH 45-16, **Jih-K'a-Tse**, Sheet NH 45-12, **Kanchenjunga**, Sheet NG 45-3, **Phar Dzong**, Sheet NG 45-4.

## CHINE et MARCHES TIBÉTAINES

**Map of the People's Republic of China**, (1981), 1987, Third edition, China Cartographic Publishing House, Beijing, China, scale 1 : 9 000 000, **China**, 1981, in *National Geographic Magazine*, July, scale 1 : 7 819 000.

**Mission D'OLLONE - Chine occidentale Tibet N.E, Mongolie 1906 - 1909**, (carte sd), Publiée par la Société de Géographie de Paris, échelle 1 : 7 500 000.

**Chinese, Turkestan, Kansu and Oxus Regions**, by Sir Aurel STEIN, 1913-15, Indian Archeological Survey, Survey of India Department, Published by the Royal Geographical Society, Scale 1 : 7 500 000.

**The People's Republic of China**, 1980, National Geographic Society, in *National Geographic Magazine*, July, Washington, scale 1 : 6 000 000.

**China & Mongolia**, 1985, John Bartholomew & Son Ltd, World Travel Map, scale 1 : 6 000 000.

**China, Bhutan, Democratic People's Republic of Korea, Republic of Korea, Mongolia, Nepal**, 1988 / 89, Cartographia Vallalat, Budapest, scale 1 : 6 000 000.

**Map of the People's Republic of China**, 1988, Third edition, China Cartographic Publishing House, Beijing, China, scale 1 : 6 000 000. (Une édition avec les limites administratives, une édition avec un fond de carte évoquant le relief).

**Map of China showing Railways, Telegraphs and Treaty Ports**, 1913, War Office. Drawn and printed at the Ordnance Survey Office, Southampton, scale 1 : 5 000 000 or 1,014 Inches to 80 Miles.

**China/Chine**, (sd 1985 ?), Kümmerley + Frey, Bern Switzerland, échelle 1 : 5 000 000.

**China**, 1980, John Bartholomew & Son Ltd, World Travel Map, scale 1 : 4 500 000.

**Du Tonkin aux Indes**, 1895, par le Prince Henri d'Orléans, MM. Emile Roux et Briffaut, Paris, échelle 1 : 4 000 000.

**Chinese Empire, Routes of the Imperial Russian Geographical Society's Expedition Kan su and Mongolia under the command of Colonel P.K. KOZLOF from a survey by Capt. NAPALKOF**, 1910, Published by the Royal Geographical Society, *The Geographical Journal*, scale 1 : 4 000 000 or 1 Inch = 63.33 Stat. Miles.

**China**, 1984, Große Länderkarte RV Reise- und Verkehrsverlag GmbH, compiled and produced in cooperation between Cartographic Publishing House, China, and Esselte Map Service AB, Sweden, scale 1 : 4 000 000.

**Map of China prepared for the China Inland Mission**, 1898, (4 Sheets), Reprinted 1903, 1909, 1916, London, Stanford's Geographical Establishment, scale 1 : 3 218 000.

**Map of Yün-Nan**, Printed at W.O. 1932, Compiled by Major H.R. DAVIES, Geographical Section, General Staff, n° 2112, Published at the War Office, 1906, Corrections 1908, scale 1 : 1 267 200 or 1 Inch to 20 Miles.

**Map of China**, 1900, published by the China Inland Mission, London, Shanghai, Toronto and Malbourne, Offices of the Mission, scale 1 : 2 298 571.

**Chine Méridionale et Tonkin**, 1899, par le Capitaine FRIQUEGNON, de l'Infanterie de Marine, Service Géographique des Colonies, Paris, Henri Barrère Ed., échelle 1 : 2 000 000.

**Yun-Nan**, (s.d.), Service Géographique de l'Indochine, échelle 1 : 2 000 000.

**Carte du Yun-Nan et du Quang-Si**, (s.d.), Etat-major des troupes d'Indochine, Bureau topographique, échelle 1 : 2 000 000.

**Compass Traverse of a Journey across the Ordos**, by Major George Pereira (Late Grenadier Guards) 1910, 1911, Published by the Royal Geographical Society, *The Geographical Journal*, scale 1 : 2 000 000.

**Map showing Mr HOSIE's Route to the Thibetan Frontier and back to Chengtu**, 1905, in «Report by Mr HOSIE, his Majesty's Consul-General at Chengtu, on a Journey to the Eastern Frontier of Thibet, London, Harrison and Sons, 86 p., scale 1 inch = 26,5 miles ou 1 : 1 679 066.

**Central China - China 3, Northern China, China 2, North-Eastern China - China 1, Southern China, China 4** (s.d. 1990 ?), Nelles Verlag GmbH, München, Printed in the Federal Republic of Germany, échelle 1 : 1 500 000.

**Part of Southern Se-Chuan (Loioloand) from a Plane-table Survey and Native Information**, 1911, by W.N. FERGUSSON, in «Adventure Sport and Travel on the Tibetan Steppes», London, Constable and Company Limited, 343 p, scale 1 : 1 000 000.

**North China**, 1937, Published by the Land Survey Department, Japan, scale 1 : 1 000 000.

**Map showing portions of Chinese Turkestan and Kansu - to illustrate the explorations of Dr M. Aurel STEIN**, Indian archeological Survey, and his assistants R.B. LAL scale 1 : 253 440.

### CORÉE

**Carte provisoire de la Corée**, 1904, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Armée, échelle 1 : 1 000 000.

**Environs of Kongo-San**, 1920, in «An official Guide to Eastern Asia», Vol. 1 : Chosen and Manchuria, Siberia, Tokyo, Department of Railways, scale 1 : 160 000.

**Wege-Karte der Diamantberge, nach einer japanischen Karte gezeichnet**, 1926, von P. KLAUTKE, in «Keum Gang San - Die Diamantberge Koreas», Tokyo, Mitteilungen der deutschen Gesellschaft für Natur und Völkerkunde Ostasiens, Band XXI, Teil C, 60 S., Maßstab 1 : 100 000.

### Confins SIBÉRIE - CORÉE - MANDCHOURIE - CHINE - MONGOLIE

**China - Mongolia and Korea**, 1968, Reprinted 1977, John Bartholomew & Son Ltd, Edinburgh, scale 1 : 4 500 000.

**Manchuria, East-China and Korea**, 1905, compiled and Transliterated by I. FURUKAWA and M. MORI, Tokio, scale 1 : 2 500 000.

**Mandchourie et Corée, de Kharbine à Séoul, de Port-Arthur à Vladivostok**, 1904, Traduction de la carte d'État-Major russe, Paris, Augustin Challamel Editeur, échelle 1 : 1 800 000.

**Karte der Südlichen Mandschurei und Nord-Korea im Masse 1 : 1 500 000**, 1904, Auf Grundlage des offiziellen russischen Kartenmaterials, Ausgeführt im K.U.K. Militär-Geogr. Institut zu Wien.

**Série Asie**, 1904, Service Géographique de L'Armée, échelle 1 : 1.000.000, feuilles : **Kang-Neung, Moukden, Pékin, Tcheng-Te Fou, Vladivostok.**

\*\*\*

### Images satellitales

**Images NASA, ERTS-E ou LANDSAT**, 1 : 500 000, distribuées par Asian Research Service, Hong Kong, (couverture complète consultable au Centre d'Études himalayennes, C.N.R.S., Meudon-Bellevue).